

Pourquoi soutenir la Free Software Foundation - Benjamin Mako Hill

Benjamin Mako Hill n'a pas encore trente ans mais cela ne l'empêche pas d'avoir un CV qui force déjà l'admiration.



Chercheur au MIT Media Lab, développeur Debian puis Ubuntu, membre des bureaux de la FSF et Wikimedia, impliqué dans le projet OLPC et dans la définition des Free Cultural Works... Excusez du peu !^[1]

Après nous avoir expliqué dans ces mêmes colonnes pour il fallait soutenir Wikipédia, il récidive ici avec la Free Software Foundation, non sans enthousiasme et éloquence^[2].

PS : Pour info, Framasoft est Associate Membership #7234 de la FSF.

Appel à soutenir la Free Software Foundation

Benjamin Mako Hill

*Benjamin Mako Hill - 19 janvier 2010 - FSF Appeals
(Traduction Framalang : Don Rico et Mathieu Adoutte)*

L'essence du logiciel libre est selon moi de permettre aux utilisateurs de micro-informatique d'être maître de leur machine et de leurs données. Dans la mesure où nos logiciels définissent notre rapport au monde et aux autres, la liberté logicielle est une part importante de ce qui nous permet de déterminer notre façon de vivre, de travailler et de communiquer.

Mako siège au comité directeur de la FSF.

En matière de logiciels libres, le programme créé n'est pas une fin en soi ; ce qui importe c'est d'apporter la liberté aux utilisateurs.

Avec l'immense succès que rencontre le Libre depuis vingt ans, nombreux sont ceux qui ont perdu de vue ce point pourtant simple. Nous avons créé un ensemble incroyable d'applications, d'outils et de bibliothèques. Nous avons mis sur pied des communautés d'entraide et de développement bouillonnantes. Nous avons mis au point de nouvelles méthodes de développement, de puissantes licences copyleft et d'immenses projets collaboratifs. Pourtant, tous ces éléments ne sont qu'une façon de conférer plus de liberté à ceux qui s'en servent. Ils ne forment pas la liberté en soi. Ils ne constituent pas notre réel objectif. Ce sont nos outils, et non notre but.

Dans un monde où la technologie est en mutation perpétuelle, cette distinction devient centrale. Car c'est bien dans un monde qui change en permanence que nous vivons. Alors que nombre de personnes font du téléphone portable leur ordinateur principal, et que beaucoup d'entre elles s'en servent principalement pour accéder à des services en réseau d'un genre nouveau, les anciennes applications, communautés, méthodes de développement et licences du Libre peuvent se révéler inadaptées ou inefficaces pour protéger la liberté de l'utilisateur.

Au cours des prochaines années, apporter la liberté aux utilisateurs d'informatique nécessitera une adaptation des logiciels et des discours. Il faudra de nouvelles licences et techniques pour les faire respecter. Il faudra renouveler notre façon de collaborer et de nous organiser. Pour atteindre son but, le logiciel libre doit rester concentré sur la liberté de l'utilisateur - sur la question de nos motivations à agir comme nous le faisons - puis se montrer créatif quant à la meilleure manière de respecter et préserver la liberté à laquelle nous aspirons. Si nous sommes trop axés sur ce que nous avons accompli par le passé, nous risquons de perdre de vue notre objectif fondamental : favoriser le contrôle qu'ont les utilisateurs sur leurs outils technologiques en général.

De nombreuses structures soutiennent le logiciel libre en s'attachant au « comment ». On trouve parmi elles des cabinets juridiques, des entreprises et des associations à but non lucratif, qui appuient divers projets associés au Libre.

La Free Software Foundation est de loin l'organisation la plus importante qui s'interroge sur le pourquoi - sur l'essence de la liberté logicielle. En tant que telle, elle a un rôle fondamental : celui de pousser notre communauté au sens le plus large à se focaliser sur les problèmes, les menaces et les défis les plus

importants, lesquels ont une incidence sur la réussite de chaque projet de logiciel libre et sur chaque utilisateur de l'outil informatique, aujourd'hui et demain. En ces temps d'évolution rapide de la technologie, son action est plus vitale que jamais. Et les conséquences d'un échec seraient plus dramatiques.

Voici certains domaines dans lesquels je vais encourager la FSF à défendre le mouvement du Libre au cours de l'année à venir :

La téléphonie mobile

Dans un court billet, j'indiquais qu'il y avait aujourd'hui des milliards de téléphones portables dans le monde et que, même si ces appareils sont des ordinateurs de plus en plus puissants, ils constituent une des technologies les plus verrouillées, les plus privatives et les moins libres parmi celles communément répandues.

Les conséquences de cette situation sont désastreuses quant au contrôle que les utilisateurs peuvent avoir sur leur technologie. Bien que certains modèles très répandus fonctionnent grâce à des logiciels libres, la plupart des appareils dits libres sont cadenassés, et leurs utilisateurs demeurent menottés, divisés et impuissants.

Nous devons informer les utilisateurs de mobiles des enjeux des logiciels libres, les avertir que les téléphones sont de puissants ordinateurs polyvalents, et leur expliquer que ces appareils ont des implications critiques pour l'autonomie de tout un chacun dans le futur. À cette fin, la FSF va lancer cette année une campagne de sensibilisation concernant la téléphonie mobile et la liberté informatique.

Les services en ligne

L'étendue et le taux de pénétration des services en ligne tels que Facebook, Google et autres n'ont cessé de croître au cours de l'année passée, et il en va de même pour la nécessité d'offrir des équivalents libres. Le lancement de produits réseau-centriques tels que le ChromeOS de Google offre un aperçu de ce à quoi une plate-forme informatique pourrait ressembler à l'avenir.

Les conséquences pour la liberté de l'utilisateur et l'efficacité de l'approche traditionnelle du logiciel libre sont effrayantes. Le fait que de nombreux services

en ligne soient construits grâce à des logiciels libres ne rend pas moins catastrophique l'effet qu'ils auront sur l'autonomie et la liberté des utilisateurs.

Au cours de l'année à venir, la FSF compte publier la première annonce, qui je l'espère sera suivie par d'autres, sur la liberté informatique et les services en ligne. En s'appuyant sur les travaux du groupe Autonomous, que soutient la FSF, la Fondation fournira des conseils à ceux qui mettent en place des services en ligne, aux utilisateurs qui se demandent s'ils doivent ou pas s'inscrire à tel ou tel service, et aux développeurs souhaitant concevoir des services qui respectent davantage la liberté de leurs utilisateurs.

Communiquer au-delà de nos communautés habituelles

Pour lutter efficacement pour la liberté informatique, il va falloir s'adresser à des utilisateurs n'appartenant pas à la « base » historique de la FSF. C'est ce que fait la FSF par le biais de sa campagne anti-DRM Defective by Design et son action contre les brevets logiciels (End Software Patents). Cette année, la FSF a aussi cherché à toucher les plus jeunes avec sa campagne « GNU Generation » (*NdT : soit « GNUvelle génération »*), menée par et pour des lycéens. En outre, la FSF a organisé un colloque sur les femmes dans le logiciel libre. La FSF prévoit de cultiver ces réussites et de multiplier ce genre de projets d'ouverture.

Bien évidemment, promouvoir et défendre la liberté logicielle représente plus de travail que la FSF, avec ses ressources actuelles, ne peut en accomplir. Chacun des trois points mentionnés plus haut constitue une entreprise ambitieuse, mais ils ne représentent qu'une partie du pain que le personnel de la FSF a sur la planche. Poursuivre les projets existants exigerait déjà de la FSF qu'elle intègre des centaines de nouveaux membres avant la fin de cet exercice. Votre adhésion et vos dons nous aideront à atteindre ces objectifs.

C'est un mouvement du logiciel libre fort - et en particulier une FSF forte - attaché à défendre les principes de la liberté des logiciels, qui déterminera les libertés dont jouira la prochaine génération d'utilisateurs de l'outil informatique. Ce qui est en jeu, ce n'est rien de moins que l'autonomie de la génération qui nous suivra.

Je sais que ce n'est pas le premier appel aux dons qui vous est adressé depuis le début de l'année, et j'ai conscience qu'en cette époque de crise économique, donner se révèle délicat pour beaucoup. Je comprends qu'il sera plus difficile de

consentir à la dépense que représente une adhésion ou un don. Mais à ce moment charnière dans le domaine technologique, il nous faut plus que jamais une FSF robuste.

Si vous n'êtes pas membre de la FSF, c'est le moment de le devenir. Si vous avez lu mes appels des années précédentes et choisi d'attendre, il est temps de vous lancer. La cotisation est de 120 dollars par an (60 dollars pour les étudiants), et elle peut être mensualisée. Si vous êtes déjà membre, je vous invite à faire comme moi un don généreux, ou à encourager un ami à adhérer. La FSF est une petite organisation composée de passionnés qui travaillent sans relâche pour notre liberté logicielle. Je sais d'expérience que même les contributions les plus modestes peuvent changer la donne.

Notes

[1] Et pour l'avoir rencontré aux RMLL d'Amiens en 2005, j'ajoute que le garçon est charmant. Si en plus il s'intéresse aux filles, je crois qu'il se rapproche du gendre idéal de ce nouveau siècle ☐

[2] Crédit photo : Soulfish (Creative Commons By-Sa)